

Actualités

Entre Lumières et terreur

Quand les enfants des Lumières mettaient la Terreur à l'ordre du jour. Pierre Caldi analyse cette période de notre histoire en tant qu'historien, chroniqueur et portraitiste. Sont-ce les seules circonstances (guerre aux frontières, soulèvement vendéen, disette et crise financière) qui amenèrent les fils spirituels de Voltaire et de Rousseau à mettre en l'an I de la République « la Terreur à l'ordre du jour » ? Ou bien, loin d'être un accident historique, le « despotisme révolutionnaire » incarné par la figure emblématique de Robespierre serait-il indissociable de ces grands séismes sociopolitiques dont la Révolution française représente l'archétype ? Sans répondre formellement à cette redoutable question, le dernier ouvrage de Pierre Caldi abonde en éléments qui alimenteront la réflexion. Après *Le printemps des Lumières* (2005) et *Les chemins du ciel* (2006), l'ancien maire de Sancoins nous invite, dans *Les orages de thermidor*, à revivre les pages les plus sombres de cet événement de notre histoire. Dernier volet d'un triptyque aussi remarquable qu'inclassable, il embrasse la période qui va de l'exécution de Louis XVI (21 janvier 1793) à celle de Robespierre (10

thermidor de l'an II, soit le 28 juillet 1794). Au cœur de la France, la Terreur ne prit pas les formes extrêmes qu'elle eut ailleurs, singulièrement à Nantes, à Lyon et bien sûr à Paris où, selon le mot de Fouquier-Tinville, « les têtes tombaient comme des ardoises par temps d'orage ». Il n'empêche ! Si le Cher se classe en queue du palmarès, et si dans la Nièvre le couperet ne s'abattit, semble-t-il, que sur des effigies, les mêmes mécanismes y étaient à l'œuvre. La « déchristianisation » fut d'ailleurs décrétée à Nevers par l'ondoyant Joseph Fouché et par Gaspard Chaumette, enfant du pays et athée militant. Fidèle à sa démarche originale, Pierre Caldi nous invite à de fréquents allers et retours entre la capitale, où tout se joue, et nos départements (Cher et Nièvre) où n'arrivent qu'atténués les échos des orages parisiens. Mais les décisions prises là-bas pèsent lourdement sur la vie des gens d'ici : taxations, réquisitions, levées en masse. Au passage, il écorne quelque peu l'image d'Epinal des volontaires de l'An II. Tout comme il sort de l'oubli des faits peu connus, voire inédits. Qu'on n'aille pas croire pourtant que son livre serait d'une tonalité pesante. Malgré la gravité du sujet, sa lecture est

plaisante et, si l'on ose dire, fort vivante. Nourri aux meilleures sources par une fréquentation assidue des archives tant départementales que nationales, ainsi que par le recours aux mémoires des contemporains, *Les orages de thermidor* est écrit au présent d'une plume alerte qui nous rend proches ces bouleversements dont nous sommes, bon gré mal gré, les héritiers. Tout à la fois historien, chroniqueur et portraitiste, Pierre Caldi ne force jamais le trait, même s'il lui arrive de fustiger d'une épithète acérée une magistrature « méprisable » ou une assemblée « lâche et sans honneur ». Républicain bon teint, fort d'une longue expérience au service du bien commun, Pierre Caldi pose sur la Révolution un regard humaniste et distancié. éditions [Théles](http://www.theles.fr), 386 p., 22â?-, www.theles.fr Franck Moreau